Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1944)
Heft: 10

Artikel: Instruction dans le cadre de la cp. fus. pendant les relèves
Autor: Bach
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-650352

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Instruction dans le cadre de la cp. fus. pendant les relèves

Le travail qui suit n'a pas la prétention de donner un programme d'instruction complet. Plusieurs points ont été délibérément laissés de côté ; par exemple celui de la préparation physique de la troupe. Au chapitre de l'instruction aux armes on a même négligé de traiter le travail à l'arquebuse antichars ou au lance-flammes parce que, malgré la nouveauté de ces armes, les principes d'instruction ne semblaient guère différer de ceux qui régissent le travail des autres armes.

Certains chapitres feront l'effet de redites. L'expérience du service actif montre toutefois que l'on a tendance souvent à mettre l'accent sur certaines parties de l'instruction, auxquelles la nouveauté confère peut-être un intérêt particulier, au détriment d'autres bien plus nécessaires à la formation intégrale du soldat.

Ce travail comporte peu d'exercices inédits, peu surtout qui n'aient été inspirés par la lecture de nos règlements.

On objectera peut-être que nous n'avons pas assez de munitions pour exécuter les exercices prévus ici. On part ici du principe qu'il faut surtout exercer le tir individuel, d'équipe ou de groupe, aux dépens de tirs de plus grandes formations, lesquels consomment de grandes quantités de munitions et sans beaucoup de profit s'ils n'ont été précédés d'un entraînement approfondi dans le cadre de l'exercice individuel ou de petites subdivisions. Ces derniers seuls permettent d'exercer un contrôle serré sur la façon dont on observe la discipline de tir et sur sa précision même. Ils consomment relativement peu de cartouches.

Il semble qu'il faille éviter ces exercices plus spectaculaires qu'utiles aussi longtemps que la troupe n'a pas atteint un niveau d'instruction suffisant pour que leur exécution ne pèche par quelque côté essentiel, dans l'utilisation du terrain, dans la liaison ou dans la précision du tir.

Les indispensables services de garde effectués par notre troupe au cours de ces dernières années n'ont pas toujours contribué à améliorer son état de préparation à la guerre. Les quelques relèves d'instruction qu'il a été possible de faire ont cependant démontré que le soldat acquérait les connaissances nécessaires dès le moment où le travail était organisé rationnellement et de façon vivante par ses chefs.

Il est bon, au début de chaque période d'instruction, d'opérer un classement parmi les soldats d'une compagnie sur la base d'un examen d'entrée.

On diminue trop souvent le rôle des éléments de notre troupe les mieux disposés et les plus intelligents en se préoccupant trop strictement de faire atteindre aux faibles un niveau d'instruction moyen. On contraint alors les bons à des répétitions pour eux inutiles et déprimantes.

Ces examens d'entrée peuvent porter, à choix, sur plusieurs disciplines. On peut combiner par exemple :

Deux examens d'aptitude physique avec une épreuve de drill et une de travail aux armes.

Appréciation du cran et de la mobilité :

a) cross de 2-4 km. avec obstacles : barrière à passer, planche à grimper, saut de haut en bas.
Tenue : pantalons et chemise, souliers de quartier.

b) Epreuve de marche sur un parcours simple de 10 à 15 km.
Course individuelle, départs à deux minutes d'intervalle.
Tenue : casque, arme, paquetage réduit.
Les sof. sont aux points de contrôle.

c) Examen de la position normale et du maniement d'arme.
Appréciation : Bon. Moyen. Mauvais, correspondant aux notes 1, 2, 3.

d) Examen de travail au Fm.

Préparer l'arme derrière un couvert. Bondir hors du couvert, la mettre en position. Au commandement, se retirer derrière la position de tir. Paqueter l'arme.

Même appréciation que pour le maniement d'arme.

Les rangs des deux premières épreuves et les notes des suivantes servent pour établir le classement.

Par ex. Fus. Z.,

6e à épreuve *a*, note 2 à épreuve *c*,
1er à épreuve *b*, note 1 à épreuve *d* = total 21 points.

On peut introduire le lancer de grenades dans ces épreuves, de même que le tir si la dotation en munitions le permet. Il est possible d'intercaler l'une ou l'autre de ces disciplines pendant l'épreuve de marche.

Des expériences faites à l'entrée au service de trois unités différentes ont montré que les hommes manifestent beaucoup d'intérêt pour ces compétitions. Il est indispensable que la liste des résultats de chaque épreuve soit affichée au cantonnement, et lue à l'appel du soir.

Ces épreuves permettent au cdt. de cp. de tenir compte des capacités de ses hommes. Il peut opérer un classement par spécialité :

— Tireurs d'élite.
— Estafettes.
— Hommes particulièrement aptes à remplir des missions de choc, etc.

Elles contribuent encore à mettre en lumière les bonnes volontés et aident à dépister les éléments paresseux, et ceux qui ne se « donnent » pas. Mais elles permettent surtout de partir sur des données sûres pour l'instruction.

Le programme d'instruction doit être adapté aux résultats des examens d'entrée. Il s'agit de poursuivre l'instruction des hommes ou leur entraînement physique en partant du niveau qu'ils ont déjà atteint. Ce niveau variant fortement selon les individus, il est nécessaire de former des classes, commandées

par un of. ou des sof, compétents et énergiques, et qui travailleront séparément.

Connaissances techniques :

Instruction aux armes et tirs.

On exécute dans chaque service de relève des tirs au fusil au stand à 300 m., ils sont excellents, mais insuffisants pour les bons tireurs. Ces tirs d'école ne donnent pas les réflexes nécessaires au combat : ceux de la charge, du pour-tirer-arme, de l'estimation de la distance du but et de l'adaptation de la hausse à cette distance. En outre, le visuel de la cible A à 60 cm., soit trois fois la largeur d'une tête d'homme.

On peut constater que dans les exercices de combat exécutés par des subdivisions, le tir est souvent d'une précision médiocre. On tire dans le bleu, sans souci d'atteindre le but, poussé par une certaine fièvre à faire du bruit.

Il faut commencer par sélectionner les bons tireurs qu'on entraînera aux tirs de vitesse. On réservera aux mauvais les tirs d'école sur cibles A ou B.

Il sera bon que l'on fasse exécuter, à titre d'entraînement aux tirs de cbt., des tirs sur cibles de campagne fixes d'abord, puis disparaissantes, ou figurant un homme marchant, courant, rampant, etc.

Ces tirs peuvent être exécutés contre une ciblerie. L'avantage sur les tirs faits dans le terrain est que le nombre des touchés peut être facilement et plus rapidement relevé.

Exercices tendant à augmenter la rapidité et la sûreté dans le maniement du mousqueton. (Sans cartouche.)

L'exécutant observe d'un couvert un secteur de terrain. Sur un signe du directeur de l'exercice, un soldat se lève, reste 3-4 secondes debout, puis se jette dans le couvert. Il s'agit, pour le tireur, de faire son « pour-tirer-arme », d'épauler, de viser et d'effectuer le départ du coup.

(Avoir soin de faire retirer les cartouches avant l'exercice !)

On peut varier l'exercice de la façon suivante :

a) Le tireur est dans la position à genou, assis, debout.
b) Le tireur est debout, l'arme à terre.
c) Le soldat-cible lance une grenade.
d) Le soldat-cible fait un bond de 3-5 m.
e) Pendant 6 secondes, 2-3 sdt. font des bonds, tirent, etc.

On exercera fréquement des combats à deux, avec carouches à blanc.

Tirs à balles.

Chaque fois que les conditions de sécurité le permettent, on fera exécuter des tirs à balles sur des cibles F.H. ou G. se levant inopinément, en différents endroits du terrain.

Il faut beaucoup exercer le tir debout, de préférence après un effort physique : marche, exercice de combat, piste d'obstacles ; ce tir exigeant une grande concentration.

On peut imaginer un grand nombre d'exercices où le tireur doit par exemple tirer les deux cartouches de son magasin sur une cible placée à une distance de 100 m., avancer de 20 m. en rechargeant son arme et continuer le tir jusqu'à ce que la cible disparaisse (après 20 secondes).

On peut faire tirer deux premières cartouches *couché* et les autres *debout.*

Le tireur est couché, se lève et fait son pour-tirer-arme quand la cible apparaît. Feu libre. (Cible F.-8 sec. 70-100 m.)

Deux cibles F. serrées l'une contre l'autre, se déplacent latéralement de 15 m.

Trois cibles surgissent, chacune trois fois, à l'improviste et restent 3 sec. visibles.

Une cible se déplace latéralement avec un mouvement d'ondulation.

Il faut faire en sorte que le tireur doive recharger son arme pendant ces exercices, se déplacer, changer de position (debout-couché-à genou) se jeter dans un couvert pour y ouvrir le feu au moment où la cible apparaît, etc.

On pourra faire tirer les bons tireurs dans le terrain sur des cibles de campagne placées à des distances variant entre 2-400 m. dans des conditions de visibilité médiocre.

— Cible F. placée devant un buisson.
— Cible F. placée devant un fond de neige.
— Cible F. placée en lisière de forêt, etc.

Au cours du service, on fera exécuter un tir de nuit.

Par exemple : *a)* 300 m. Cible F. éclairée par fusées. 3-6 cartouches.

b) distance à choisir : cible G. sans éclairage. 3-6 cart.

c) 20 m. par nuit claire : tir sur cibles mobiles, etc.

Escrime :
(cfr. Règl. inf.)

Il faut exercer chaque jour le « pointer » sur des mannequins ; le combat à deux (fusils à escrime ou à défaut bâtons taillés à la ressemblance du mousqueton).

On fera exécuter des exercices où l'on tirera, usera de la baïonnette, de la grenade.

Le soldat doit savoir se servir de la baïonnette comme poignard.

Travail au fusil-mitrailleur :
Connaissance de l'arme.

Il ne faut pas compter, au combat, pouvoir recourir aux armuriers pour réparer les dérangements de l'arme. Chaque chef de groupe et chaque tireur Fm. doit être en mesure de découvrir immédiatement la cause d'un dérangement, d'y porter remède et de changer les pièces défectueuses. Les hommes doivent savoir où se trouvent les pièces de rechange.

Maniement.

Il arrive fréquemment que la dextérité qu'ont acquise les recrues dans le maniement de cette arme se perde peu à peu à la tr. par le fait d'un entraînement insuffisant.

Il est nécessaire d'exercer chaque jour et longuement :

La charge, le changement de magasin, le changement de canon. Il faut de même faire tous les jours des exercices formels de mise en position de l'arme sur différents supports.

Afin de donner de l'intérêt au travail, on peut faire ces exercices sous forme de concours de vitesse entre plusieurs soldats, en veillant toutefois à ce que la rapidité ne nuise pas à la précision de l'exécution. Au reste, on se préoccupe trop généralement de maintenir constamment l'intérêt en éveil. Notre troupe est assez intelligente pour comprendre la nécessité de certaines répétitions. On perd souvent un temps précieux à lui expliquer le pourquoi des choses, pensant ainsi vaincre son apathie, alors qu'il suffirait d'exiger avec énergie.

Tirs au Fm.

Avant de commencer les tirs de combat au Fm., on exécutera avec chaque arme un tir de réglage de quelques cartouches sur cible A. Il est indispensable que chaque tireur connaisse exactement le point à viser de son arme, avec canons A et B, aussi bien que le fusilier connaît le point à viser de son mousqueton.

Tirs de l'équipe Fm.

On n'exécutera que le tir de combat. L'arme est préparée dans le couvert, chargée, la hausse mise. Au commandement de « feu » on l'amène dans sa position de tir, on désassure et on ouvre le feu. Il faut éviter de choisir les terrains les plus favorables à la mise en position du Fm. Il est bon de faire aménager une position de tir à l'outil de pionnier, de faire tirer sur appui, mottes, etc.

Le directeur du tir peut fixer, sur la base d'une expérience, le temps nécessaire pour que le but soit détruit. Si les projectiles n'ont pas atteint ce dernier dans le temps fixé, on fera rentrer l'arme dans le couvert, changer de position et recommencer. Cette façon d'agir apprend à ne pas laisser hors du

couvert une arme dont le tir est insuffisant. Au combat l'arme ne doit être visible qu'un temps minimum. En outre elle apprend au chef de pièce à estimer exactement la distance du but, à corriger rapidement le tir de l'arme.

Chaque changement de but doit placer le chef de pièce et le tireur devant des problèmes nouveaux : choix de position, changement de hausse, genre de tir, etc.

Travail au Fm T.

Il convient d'habituer le groupe Fm T. à remplir les missions qui lui incomberont le plus fréquemment :

Défensive : Tirs d'arrêt. Tirs de surprise.

Offensive : Appui de feu avec concentration de feu et mobilité de concentration.

On peut exercer en désignant d'avance quelques points dans le terrain à des distances différentes. Au commandement (Feu A-B ...) les tireurs changent de but. Ces changements doivent s'effectuer avec une grande rapidité sans que la précision du tir en souffre. On peut combiner ensuite cet exercice avec des changements de position et des déplacements de l'arme nécessitant des changements de hausse.

Grenades :

Avec grenades d'exercice : a) *exercices formels :*

— lancer sur une cible placée sur le sol à 20 m. ;
— lancer dans un trou de fusilier, d'obus ;
— lancer dans une fenêtre, un soupirail ;
— exercices à genou ou couché.

Il importe de manipuler les grenades correctement, afin d'éviter les ratés, et de *toucher*.

b) *exercices complémentaires :*

On ne fera participer à ces exercices que les hommes qui manipulent l'engin avec précision et qui jettent au but.

— Position couchée : Buts = cibles G ou F placées dans terrains variés : fossés, vergers, endroits accidentés.

— Jets-bond-jet.
— Jeter en course.
— Jet de la grenade dans le combat de rues (à l'angle d'un maison, dans une fenêtre, etc.).
— Jet de l'équipe grenadier.

c) *Exercices avec grenades de guerre :*

On ne peut, sans porter préjudice à l'instruction, faire jeter les grenades en un jour par une compagnie entière.

L'homme ne fait, dans ces conditions, que se débarrasser de ses engins, sans souci de les manipuler exactement ni de toucher le but. Il est nécessaire de consacrer beaucoup de temps à ces jets de grenades de guerre.

Il convient que tous nos hommes soient instruits au maniement de nos grenades. Mais s'il est bon que chaque soldat ait lancé au moins une grenade dans le temps de ses différents services, il faut surtout former des grenadiers spécialisés. On ne pourra, en guerre, en donner qu'à ceux qui sont capables de jeter avec force et précision. Il faut utiliser la dotation des soldats qui ne savent pas lancer, et qui n'apprendront jamais, pour pousser plus avant l'instruction de ceux qui présentent des aptitudes.

(A suivre.) PLT. BACH.